

Variation pragmatique en francophonie seconde : L'exemple du marquage évidentiel des rumeurs en français camerounais¹

Martina Drescher

Université de Bayreuth
martina.drescher@uni-bayreuth.de

Résumé. La présente étude est dédiée à un aspect spécifique de la variation pragmatique : le marquage évidentiel en français camerounais. Basée sur des interviews conduites pendant la pandémie de Covid-19, elle s'intéresse au balisage de rumeurs et aux pratiques épistémiques qui les accompagnent. D'un point de vue linguistique, les rumeurs que l'on peut qualifier comme de courtes narrations aux contenus controversés et non légitimés par les instances officielles, ont un double visage : s'y amalgament information incertaine et reprise de paroles d'autrui à l'origine obscure. Alors que la source inconnue est fréquemment signalée à l'aide d'un marquage évidentiel, le statut contesté de l'information engendre souvent des négociations épistémiques. Notre étude pilote est consacrée à une exploration de ces deux facettes de la rumeur. L'analyse empirique se focalise sur une forme régionale de français fortement influencée par les langues de contact présentes dans son milieu. Par ce fait, elle vise à contribuer à une meilleure connaissance de la variation diatopique du marquage évidentiel et, de manière globale, de l'épistémicité, encore peu étudiée jusqu'ici.

1 Introduction

La présente étude est dédiée à un aspect spécifique de la variation pragmatique : le marquage évidentiel en français camerounais. Basée sur des interviews conduites pendant la pandémie de Covid-19, elle s'intéresse au balisage de rumeurs et aux pratiques épistémiques qui les accompagnent. D'un point de vue linguistique, les rumeurs que l'on peut qualifier, dans une première approche, comme de courtes narrations aux contenus controversés et non légitimés par les instances officielles, ont un double visage : s'y amalgament information incertaine et reprise de paroles d'autrui aux origines obscures. Alors que la source inconnue est fréquemment signalée à l'aide d'un marquage évidentiel, le statut contesté de l'information engendre souvent des négociations épistémiques. Notre étude est consacrée à une exploration de ces deux facettes de la rumeur. L'analyse empirique se focalise sur une forme régionale de français fortement influencée par les langues de contact présentes dans son milieu. Par ce fait, notre étude pilote vise à contribuer à une meilleure connaissance de la variation diatopique du marquage évidentiel et, de manière globale, de l'épistémicité, encore peu étudiée jusqu'ici. Après une présentation succincte du cadre théorique qui aborde la question de la variation pragmatique en francophonie seconde (§ 2) et se focalise ensuite sur le marquage évidentiel des rumeurs (§ 3), nous situons brièvement les données dans leur contexte ethnographique (§ 4) avant de passer à l'analyse des exemples (§ 5). Une brève conclusion permettra de résumer les principaux arguments (§ 6).

2 Variation pragmatique en francophonie seconde

Avec la colonisation d'une grande partie de l'Afrique de l'Ouest et Centrale par la France et la Belgique, le français a élargi, à partir de la deuxième moitié du 19^e siècle, sa sphère d'influence pour devenir une langue de grande communication. De manière générale, on peut décrire l'expansion globale d'une langue sur la base de ses types de diffusion et modes d'acquisition ainsi que des domaines fonctionnels où elle est utilisée. Pour schématiser l'expansion de l'anglais, Kachru (1985) propose un modèle en trois cercles concentriques, appelés « the *inner circle*, the *outer circle* (or *extended circle*) and the *expanding circle* » (Kachru 1985, 12). Alors que le cercle intérieur comprend les régions où l'anglais est la langue première, le « *outer circle* » ou cercle extérieur « involves the earlier phases of the spread of English and its

institutionalization in non-native contexts » (Kachru 1985, 12). Dans le cas du français, le cercle extérieur correspond à la francophonie seconde formée par les états où le français a acquis le statut privilégié d'une langue (co-)officielle sans être la langue première de la majorité des citoyens. Il s'agit donc de pays « where French is the official language (or one of several official languages) without generally being among the languages of the first socialization of the population, which reaches a variable level of competence in French » (Lüdi 1992, 150). Le français est désormais utilisé dans des contextes différents de sa région d'origine et avec des degrés de compétence variés. Il en résulte « a new acculturation » (Kachru 1985, 22), une appropriation de l'ancienne langue coloniale appelée selon les auteurs « autonomisation », « endogénéisation », « vernacularisation », « africanisation » voire « tropicalisation » (Zang Zang 1998, 399). Pour pouvoir satisfaire les besoins identitaires et communicatifs de ses locuteurs, le français subit de nombreuses modifications. Aussi, Manessy (1994, 225) avait-il déjà souligné la nécessité d'étudier « la manière de mettre en œuvre une langue [...] qui se trouve en quelque sorte transmuée (et non point pervertie) par l'émergence de schèmes cognitifs, de techniques d'expression, de modes d'énonciation » divergents. Si les innovations lexicales du français en Afrique ont retenu l'attention des linguistes depuis les années 1960, tel n'est pas le cas de ses innovations pragmatico-discursives. Alors qu'il pose une relation entre « des manières africaines de voir les choses et de catégoriser l'expérience » (Manessy 1994, 89) d'une part et des structures linguistico-cognitives d'autre part, Manessy s'intéresse avant tout à la *sémantaxe*, c'est-à-dire au niveau sémantico-syntaxique de l'appropriation. Il note cependant des différences dans « les modes de constitution de l'information et d'organisation du discours » qu'il impute à une influence des langues de contact.

Pour saisir cette dimension variationnelle, bien évidente dans l'usage du français en Afrique, on peut faire appel aux approches pragmatiques au sens large et distinguer d'abord entre *language community* et *speech community*. Cette dernière est définie comme « a community sharing knowledge of rules for the conduct and interpretation of speech » (Hymes 1974, 51). Si une communauté de discours se forme sur la base de pratiques culturelles et communicatives partagées, la communauté de langue – comme son nom l'indique – repose sur une langue commune.² L'hypothèse d'un stock de conventions discursives partagées par différentes communautés linguistiques se retrouve chez Koch (1997) quand il oppose *Diskursgemeinschaft* (communauté de discours) à *Sprachgemeinschaft* (communauté linguistique). Ameka et Breedveld (2004) proposent une distinction similaire. Par analogie avec *linguistic areas* ils parlent de *cultural areas* pour rendre compte du fait que des locuteurs de langues différentes peuvent partager les mêmes schémas culturels. En résumé, ces approches mettent en exergue l'idée d'une tradition discursive et culturelle indépendante de la strate proprement linguistique, car partagée par différentes communautés de langue. Au regard de la grande diversité ethno-linguistique de la francophonie africaine, on peut présumer que la variation pragmatico-discursive du français résulte avant tout du contact avec des communautés de discours qui regroupent à leur tour différentes communautés linguistiques. Une telle hypothèse permet par ailleurs d'expliquer pourquoi le français africain, malgré son adstrat hétérogène, semble relativement homogène quant à sa dimension pragmatico-discursive (Manessy 1994, 89 ; Drescher, à paraître).

3 Rumeurs et balisage évidentiel

En tant que maladie mondiale, le Covid-19 a produit un discours pandémique qui connaît, à côté de particularités régionales, de nombreuses constantes. Parmi ces constantes, on relève des rumeurs qui forment une « catégorie de forme spécifique du savoir social » (Anton 2011, 15). Elles transmettent un savoir hétérodoxe qui interagit, de manière souvent conflictuelle, avec le savoir orthodoxe (Anton *et al.* 2014). Voilà pourquoi les rumeurs offrent « rich glimpses into processes of negotiating knowledge production and the accompanying de/legitimization of truth(s) » (Musila 2015, 6). Ce n'est donc pas la question de savoir si les informations véhiculées par les rumeurs sont vraies ou fausses qui retiendra notre attention, mais le fait que « rumours tease out questions about the epistemological embeddedness of notions of truth and legitimacy of information » (Musila 2015, 99).

Pour une approche linguistique, il est décisif que les rumeurs soient construites de manière discursive et propagées sous forme de textes. Il s'agit – surtout à l'oral – de « formes narratives primitives » (Bergmann

²2022, 42) ou de proto-narrations qui se distinguent par leur « brevity as a narrative form » (Fine 1985, 229). Dans son analyse comparative de la rumeur et du commérage, Fine note que les deux sont indiqués par des balises qu'il appelle *textual frames*, cadrages textuels. La raison pour ce cadrage serait « the speculative content and ambivalent moral evaluation of rumor and gossip » (Fine 1985, 230).³ Fine souligne notamment la fonction de distanciation : « These frames can bolster the credibility of the remark [...] or, more often, can be used to distance oneself from the information to come » (Fine 1985, 231). En français, ce sont des expressions comme *on dit* ou *les gens disent* et leurs variantes qui permettent un tel cadrage. Elles mettent en relief un autre trait de la rumeur, soit le fait qu'il s'agit d'une information citée, dont l'origine reste obscure, étant donné qu'il est impossible d'identifier une source précise. Pour Neubauer, l'indication d'une source 'vide' est même constitutive du modèle rhétorique de la rumeur car c'est justement ce marquage évidentiel qui servirait à la signaler (Neubauer 1998, 224).

Globalement, une étude linguistique de la rumeur se situe au carrefour des recherches typologiques et grammaticales sur l'évidentialité d'un côté, et des études pragmatiques et discursives sur la gestion des savoirs dans l'interaction, d'un autre côté. Ces dernières, florissantes depuis une dizaine d'années, visent à une étude de l'épistémicité au sens large. Pour van Dijk, la tâche d'une *Epistemic Discourse Analysis* consisterait en « the systematic and explicit study of the ways knowledge is interactively 'managed' (activated, expressed, presupposed, implied, conveyed, construed, etc.) in the structures and strategies of text and talk » (van Dijk 2013, 497). De manière similaire, en analyse conversationnelle, « research into epistemics focuses on the knowledge claims that interactants assert, contest and defend in and through turns-at-talk and sequences of interaction » (Heritage 2013, 370).⁴ Avec Stivers *et al.* (2011, 9), on peut distinguer trois dimensions du savoir dans l'interaction : 1. *Epistemic access* ; 2. *Epistemic primacy* et 3. *Epistemic responsibility*. Pour une étude de la rumeur, c'est surtout la première dimension de l'accès épistémique qui importe. Elle a trait à des questions telles que « Knowing vs. not knowing, Degree of certainty, Knowledge source, Directness of knowledge » (Stivers *et al.* 2011, 9).

À ces distinctions s'ajoute une autre proposée par Heritage qui oppose *epistemic status* à *epistemic stance*. Alors que le statut épistémique renvoie au rôle social d'un participant relatif à un domaine de savoir, l'attitude épistémique a trait à son positionnement épistémique tel qu'il se manifeste dans ses paroles. Deppermann (2018, 122) souligne que l'indication du degré de certitude d'un énoncé constitue une dimension primordiale de l'attitude épistémique. Cette dernière est signalée à l'aide de multiples moyens linguistiques parmi lesquels la modalité épistémique et le marquage évidentiel jouent un rôle clef. Dans son acception étroite, le concept d'évidentialité est restreint à l'expression grammaticalisée d'une source d'information (Aikhenvald 2003, 11) alors que, dans son acception large et sémantico-fonctionnelle, il inclut tout « linguistic coding of source of knowledge » (Mushin 2013, 628). Ainsi, l'évidentialité englobe tous les « linguistic means that fulfil the function of indicating the source of information for the transmitted content of a certain proposition » (Haßler 2015, 183), y compris les moyens lexicaux.

Il existe plusieurs tentatives de classification des sources d'information. En général, élaborées à partir de langues où le marquage évidentiel est obligatoire, elles s'avèrent également utiles pour une description de langues qui – comme le français – ne connaissent pas de marqueurs grammaticalisés de l'évidentialité. De plus, ces classifications permettent de mieux saisir certaines spécificités de la rumeur. Avec Chafe (1986), on peut distinguer d'abord entre *mode of knowing* et *source of knowledge*. Le mode de savoir se différencie davantage en *inference*, *sensory evidence* et *hearsay*, c'est-à-dire inférence, évidence sensorielle et ouï-dire. Au mode de savoir par ouï-dire, crucial pour une étude de la rumeur, correspond la source du savoir *language*, langage. Ainsi, le locuteur qualifie-t-il « knowledge as having been acquired through language rather than direct experience » (Chafe 1986, 269). Willett (1988, 57), pour sa part, distingue d'abord entre savoir direct et indirect. Quand le savoir provient de l'expérience immédiate du locuteur, il s'agit d'un savoir direct. Le savoir indirect comprend à la fois « evidence upon which an inference is based », dit *inferring*, et « evidence via verbal report », dit *reported* (Willett 1988, 57). Cette deuxième catégorie où le locuteur affirme connaître « the situation described via **verbal means** » (Willett 1988, 96, gras dans l'original), peut être davantage subdivisée : « Reported evidence may be specifically marked as second-hand or third-hand (hearsay), or as part of the oral literature (folklore) » (Willett 1988, 57). Dans le cas d'un savoir de seconde main, le locuteur prétend avoir reçu l'information d'un témoin direct de l'évènement

alors que, dans le cas d'un savoir de troisième main, « the speaker claims to have heard of the situation described, but **not** from a direct witness » (Willett 1988, 96, gras dans l'original).

Cette dernière configuration est particulièrement pertinente pour une analyse de la rumeur, car – comme le note Neubauer (1998, 224) – ses promoteurs et participants sont toujours les témoins du bruit, mais pas de l'évènement. Or, comme le soulignent Dendale et Tasmowski, « [e]n signalant dans l'énoncé la façon dont il a obtenu l'information qui y est transmise, le locuteur offre à son interlocuteur la possibilité d'évaluer lui-même le bien-fondé ou la fiabilité de cette information et d'en comparer la fiabilité avec celle d'autres informations sur le même sujet » (Dendale/Tasmowski 1994, 4). Étant donné que, dans le cas d'un savoir de troisième main, la source de l'information reste opaque, cela peut justement semer le doute quant à sa qualité épistémique. Voilà pourquoi l'information transmise par le « mode d'accès reportatif » est en général perçue comme « peu fiable » (Cornillie 2022, 606).

Les relations entre modalité épistémique et évidentialité étant très complexes, nous nous contenterons ici de rappeler qu'il existe différentes positions que l'on peut résumer à l'aide des termes *disjunction*, *inclusion* et *overlapping*, proposés par Dendale/Tasmowski (2001, 341s.). En suivant Haßler (2002, 2015), Mushin (2013), De Cesare (2022) et autres, nous penchons en faveur d'un *overlapping*, c'est-à-dire d'une imbrication des deux domaines où valeurs évidentielles et épistémiques se chevauchent dans un « espace commun qui est celui de l'épistémicité » (De Cesare 2022, 514). Haßler (2015, 185), pour sa part, affirme que « evidentials as linguistic means with the primary characteristic of 'source of knowledge' do imply a direct reference to the certainty and responsibility of the speaker or the truth of his assertion ». La grande proximité sémantique entre évidentialité et modalité épistémique l'amène à postuler une zone de contact : « since the specification of the origin of the speaker's knowledge may also be connected to an indication of the attitude of the speaker as to the truth value of the utterance, epistemic modality and evidentiality may overlap » (Haßler 2015, 185). Aussi, arrive-t-elle à la conclusion qu'évidentialité et modalité épistémique seraient des « subcategories of an epistemic marking of utterances » (Haßler 2002, 164). Cette proximité entre modalité épistémique et évidentialité est aussi due au fait que leurs moyens d'expression sont souvent identiques (Dendale/Tasmowski 2001, 342s.). D'un point de vue interactionniste, Mushin insiste également sur les « clear relationships between the way one acquires knowledge and the resulting certainty one can have concerning its validity » (Mushin 2013, 631). Enfin, pour Sidnell, les stratégies évidentielles formeraient une pratique épistémique parmi d'autres : « evidentials are but one set of resources among many that speakers have available for modulating the claims to knowledge that attend their talk ; and consequently, that evidentiality should not be considered in isolation from the other practices that speakers deploy to negotiate epistemic positioning » (Sidnell 2012, 295).

Après avoir précisé le statut épistémologique de la rumeur comme reprise d'une information à source obscure, statut qui est souvent signalé à l'aide d'un marquage évidentiel, il s'agira maintenant de situer les données sur lesquelles se basent nos analyses empiriques dans leur contexte linguistique et ethnographique.

4 Données et méthode

Avec une population estimée à environ 30 millions d'habitants, le Cameroun a subi différentes puissances coloniales. Ancien protectorat allemand, il est passé ensuite sous tutelle française et anglaise avant de gagner, au début des années soixante, l'indépendance. Ce pays de l'Afrique centrale connaît aujourd'hui une grande diversité ethnique et linguistique. Son paysage linguistique comprend plus de 250 langues indigènes, coiffées par les deux langues officielles que sont le français et l'anglais. Dans huit des dix régions administratives, le français est la langue officielle. Il n'est cependant que rarement une langue première. En général, son apprentissage guidé débute avec la scolarisation. Mais il existe aussi, notamment dans les centres urbains, un apprentissage non-guidé, « sur le tas », qui conduit à une grande dynamique linguistique et à l'émergence d'une norme endogène (Drescher 2017). Servant de langue véhiculaire, ce français endogène est utilisé aussi dans la plupart des interviews que nous avons conduites avec des Camerounais francophones, peu de temps après l'apparition du Covid-19, en 2020.

Dans le cadre d'une recherche financée par l'agence allemande pour la recherche (Deutsche Forschungsgemeinschaft DFG), environ cent Camerounais, hommes et femmes, de différents âges et professions etc. ont été interviewés lors d'une première phase de collecte de données entre juillet et décembre 2020 afin de sonder leurs attitudes et préoccupations face à la crise sanitaire (Drescher 2022, 2023 ; Drescher *et al.* 2022).⁵ En tout, nous disposons aujourd'hui d'environ quarante heures d'enregistrements audio. Une étude pilote, servant à tester notre guide d'entretien, a révélé que les interlocuteurs faisaient souvent allusion à des rumeurs. Afin de pouvoir étudier cet aspect de manière plus systématique, le guide d'entretien a été complété par une question relative aux rumeurs sur l'origine du coronavirus. Les narrations, en général brèves et peu développées, que les interviewés ont produites en réponse à cette question forment un premier corpus. À côté de ces narrations élicitées et signalées en général par des expressions évidentielles, on trouve dans d'autres passages de ces interviews des narrations que les participants qualifient également de rumeurs. Ces « rumeurs spontanées » n'ont pas forcément trait à l'origine du virus. Comme l'analyse ne se focalise pas sur des récits spécifiques mais sur les stratégies évidentielles servant à les baliser, les rumeurs spontanées constituent un deuxième corpus partiel.

5 Analyse

En adoptant une approche qualitative, l'analyse vise à reconstituer la perspective des participants. Compte comme rumeur ce que ces derniers cadrent comme telle. Par conséquent, les stratégies évidentielles et – dans le cas des rumeurs élicitées – leur position séquentielle comme réponse à la question préalable de l'intervieweuse jouent un rôle clef pour l'interprétation d'une narration comme rumeur. L'analyse s'intéresse dans un premier temps au marquage évidentiel de la rumeur en identifiant les balises les plus fréquentes dans le corpus (§ 5.1). Dans un deuxième temps, elle examine les négociations épistémiques qui accompagnent le récit d'une rumeur (§ 5.2). Dans le cas des rumeurs élicitées, il s'agit de retracer les différents positionnements aléthiques des locuteurs envers une information apprise par ouï-dire.⁶ Quant aux rumeurs spontanées, ce sont leurs fonctions pragmatico-discursives qui retiendront notre attention.

5.1 Marquage évidentiel

Le cadrage évidentiel des rumeurs dans nos données s'avère riche et diversifié. Ce sont avant tout les « expressions évidentielles » (Haßler 2015) et « phrases évidentielles » (Dendale/van Bogaert 2012) qui servent à signaler une information acquise par ouï-dire. En français camerounais, ces balises comprennent *on dit* et ses variantes *on disait* ; *on a dit* ; *il était dit* ; *les gens ont dit* ; *certain ont dit* ; *certaines personnes disent* ; *d'autres disent* ; *il y a les gens qui disent* ; *beaucoup de gens ont dit que*. De plus, sont attestées les expressions *on parlait de/que* ; *il a été rapporté que* ; *il paraît que*. À la différence du français hexagonal où *il paraît que* semble fréquent dans des contextes similaires, cette tournure est rare dans le corpus. Il en est de même pour le conditionnel dit *de l'information incertaine* (Dendale 1993), appelé aussi *conditionnel journalistique* ou *de rumeur* (Weidenbusch 2022), qui est quasiment absent des données. En revanche, les expressions *on a entendu* ; *j'ai entendu que* ; *j'ai suivi* ; *on a suivi*, peu conventionnalisées dans cette fonction en français hexagonal, servent à introduire une rumeur. C'est surtout l'emploi du verbe *suivre*, attesté plusieurs fois, qui est saillant dans ce contexte. Il pourrait s'agir d'une interférence avec les langues de contact, mais ce n'est pour le moment qu'une hypothèse qu'il faudrait creuser davantage. De plus, il n'est guère possible de dire si nous avons affaire ici à une caractéristique du français camerounais ou à un trait que ce dernier partage avec d'autres français africains, vu que des études à la fois plus vastes et plus détaillées sur leur niveau pragmatique font toujours défaut. Il reste que ces emplois divergents, tout comme les différences au niveau de la fréquence, semblent témoigner – du moins à l'oral – d'une certaine autonomisation du français camerounais.

5.2 Négociations épistémiques

Les négociations épistémiques qui accompagnent le récit d'une rumeur constituent un deuxième phénomène saillant dans les données. En effet, pour ce qui est des rumeurs élicitées, ces narrations sont

souvent suivies d'une séquence latérale servant à clarifier l'attitude épistémique du locuteur. Compte tenu de la faible fiabilité d'une information acquise par oui-dire, il n'est guère surprenant que la rumeur suscite des négociations auto- ou hétéro-initiées à caractère épistémique. Alors que le locuteur peut se montrer neutre ou indécis relatif à une telle information, il n'est pas rare qu'il prenne, dans la suite de l'interaction, position en révélant s'il considère la narration en question comme vraie ou fausse. Pour ce qui est des rumeurs élicitées, trois cas de figure sont attestés dans nos données : 1. Évaluation auto-initiée de la rumeur comme vraie ou pertinente, 2. Rejet auto-initié de la rumeur comme fausse ou non-pertinente et 3. Positionnement épistémique hétéro-initié. Surtout dans le cas des négociations hétéro-initiées, il existe de toute évidence des « conventional relationships between purported source of information, validity and degree of epistemic authority » (Mushin 2013, 629).

Alors que les rumeurs élicitées sont souvent suivies de positionnements épistémiques explicites, tel n'est pas le cas des rumeurs spontanées. En revanche, et à la différence des rumeurs élicitées, elles nous renseignent sur d'éventuelles fonctions pragmatico-discursives outre celle de la distanciation, car elles remplissent des fonctions argumentative ou explicative au sein du tour de parole ou de la séquence dont elles font partie.

5.2.1 Rumeurs élicitées

Commençons par les rumeurs élicitées et les positionnements épistémiques qui peuvent suivre.⁷

Évaluation auto-initiée de la rumeur comme vraie ou pertinente

Dans le premier extrait, Pélégie produit – suite à la question de l'intervieweuse – une narration. Grâce à sa position séquentielle, on peut l'interpréter comme une rumeur. Selon ce récit, le Covid serait « la maladie des blAnCs » et devrait donc « caler là-bas », c'est-à-dire ne pas se propager en Afrique. Après un signal d'écoute de la part de l'intervieweuse, Pélégie répète la première partie de son énoncé et enchaîne avec une évaluation auto-initiée qui montre qu'elle tient la rumeur pour vraie.

Par la suite, elle contraste deux groupes – « nous ici » et « là-bas chez les blancs » – pour expliquer que les Camerounais ont été épargnés par la maladie (Drescher 2022). Elle prend à témoin une de ses « mamans », c'est-à-dire une parente ou amie plus âgée, qui vit de toute évidence en Occident et qui, lors d'une conversation téléphonique récente, lui a confirmé que la maladie y sévit toujours. Pour terminer, Pélégie valide explicitement la pertinence du récit qu'elle avait cadré préalablement comme étant une rumeur (« je dis oui' (.) c'était la maladie des blancs »).

(1)

- 1 IN: <<riant> pélagie (.) quelles sont les théories (.) et rumeurs (.) que vous avez entendues?>
2 PEL: oui (.) <<riant> comme euh> oui c'était (.) vraiment (.) la maladie des blAncs, (.)
3 il fallait que ça cale là-bas,
4 IN: ((bruit de papier)) HM'
5 PEL: oui' (.) c'était la maladie des blancs,
6 bon, (.) dieu merci (.) pour nous (.) les frontières- (.) il est vrai (.)
7 les frontières n'étaient pas fermées à temps=mais' (.)
8 on a quand même fait ce qu'il (.) ce qu'il fallait, (.) ouais, (.) la maladie des blancs=ça
9 c'est donc pour cette raison (.) que (.) nous sommes bien Ici,
10 mais LÀ-bas encore chez les blancs (.) il paraît que c'est encore=jusqu'à hIEr=
11 il y a une de mes mamans (2.0) qui m'a appelée pour me dire,
12 nous sommes toujours dedans, (.) rien ne marche, (.)
13 → je dis oui' (.) c'était la maladie des blancs (xxxxxx) (.)
14 ça nous laisse un peu tranquille

Rejet auto-initié de la rumeur comme fausse ou non-pertinente

Dans le deuxième extrait, Stéphane répond à la question de l'intervieweuse en racontant que les Américains auraient fabriqué le coronavirus « pour pArtager dehors », c'est-à-dire pour le propager. Il se sert de

l'expression évidentielle « on parlait que » pour indiquer qu'il s'agit là d'une rumeur qu'il rejette aussitôt. D'abord, il met en doute le bien-fondé de ce récit à l'aide d'une question rhétorique : « est-ce qu'y a prEUve ». Ensuite, il allègue un autre argument en affirmant que personne ne fabrique un produit capable de le tuer lui-même. Stéphane reformule cet argument à deux reprises en soulignant son incompréhension (« moi je vois pAs », « moi je n'arrive pas à comprendre »). Pour terminer, il conclut que le Covid est une maladie qui « venait ici comme ça », c'est-à-dire sans intervention de la part d'un laboratoire ou d'un État. Ainsi, il démonte la rumeur comme fausse ou non pertinente.

(2)

- 1 IN: merci (.) stÉphane' (.) [quelles sont:]
2 STE: [oui madame]
3 IN: les rumeurs' (.) que: vous avez entendues;
4 STE: bon (.)
5 → quand on parlait (.) quand=quand on parlait que: euh les américains ont
6 fabriqué:: (1.0) le cOvid (.) pour pArtager dehors=mAIs' (.) est-ce que: (.) est-ce qu'y a
7 prEUve, (.) parce que moi je vois pAs que: (.) quelqu'un peut fabriquer ce:: qui va le
8 tuer; (.) tu fabriques quelque chose que demain (.) que demain que ça part chez toi=tu
9 vas faire comment' (.)
10 moi je n'arrive pas à comprendre que: (.) qu'on a fait=qu'on a=qu'on a fabriqué le=le
11 virus' (.) pour tuer quelqu'un' (.) ((bruit de chaise))
12 bon bon je peux dire Une mAladie quE: (.) ça venait comme=ça venait AInsI' (1.0)
13 que tu sens que c'est une maladie (.) que=que ça venait ici comme ça,

Positionnement épistémique hétéro-initié

Le troisième extrait illustre un positionnement épistémique hétéro-initié qui est suivi par une négociation élaborée. Suite à la question de l'intervieweuse, Pachelte raconte une rumeur largement partagée au Cameroun, du moins si l'on croit nos données. D'après ce récit, le coronavirus proviendrait des Occidentaux qui l'auraient envoyé en Afrique pour tester leurs vaccins. Il a été alimenté par une émission française, diffusée par *La Chaîne Info* (LCI) en avril 2020, où deux chercheurs français spéculaient sur d'éventuels tests d'un vaccin – à l'époque encore en cours d'élaboration – en Afrique sub-saharienne.⁸ Cette émission a trouvé un grand écho, notamment dans les médias sociaux en Afrique francophone.

Le récit de Pachelte comporte de nombreuses généralisations (« chaque fois », « toujours », « comme d'habitude ») et il s'articule de nouveau autour d'une opposition entre les catégories « nous ici en Afrique » et « les blancs » ou encore « eux là-bas en Occident ». Elle arrive à la conclusion que « les blAncs ont toujours fonctionné comme ça » qu'elle présente cependant comme une citation attribuée à « certaines personnes ». Ensuite elle illustre son propos à l'aide de deux autres exemples – le sida et ebola – qui empruntent le même patron syntaxico-prosodique. L'intervieweuse l'interrompt en montrant sa surprise et – en riant – son incrédulité. Pachelte réaffirme alors ces explications précédentes tout en précisant une autre fois qu'elle ne fait que rapporter les paroles d'autrui : « c'est ce que moi j'ai entendu ». Alors que l'intervieweuse lui demande de révéler son attitude épistémique, la locutrice s'en tient à sa position aléthique indécise en affirmant qu'elle croit à la rumeur à cinquante pour cent. L'intervieweuse procède alors à une sorte d'interrogatoire en reprenant une à une les maladies et en demandant à la jeune femme si elle est convaincue qu'elles ont été envoyées en Afrique. Quant au sida, Pachelte maintient sa position indécise tout en répétant son premier argument qui étaye la rumeur et laisse donc entendre qu'elle y croit : « parce que les blAncs ont toujours eu la nature de nous dominer (.) nOUs (.) les africains ». Quant à Ebola, la locutrice prend d'abord soin de préciser une nouvelle fois qu'elle ne fait que citer « ce qu'on dit » tout en réaffirmant son attitude indécise. Ensuite elle reformule l'argument déjà avancé pour le sida en le développant davantage.

Le contexte de l'interview qui met en scène deux participantes avec un statut social et épistémique inégal – une plus âgée, membre de l'université en tant qu'enseignante, l'autre plus jeune et étudiante dans la même université – donne à croire que Pachelte adhère plus que cinquante pour cent à ce récit, mais n'ose pas l'avouer ouvertement, d'autant plus que l'intervieweuse a signalé par son rire et son étonnement qu'elle ne

partage pas cette vision des choses. Le fait que Pachelle défend de manière acharnée sa position aléthique indécisée est certainement dû, du moins en partie, à la relation de pouvoir et l'autorité épistémique qui caractérisent la situation de l'interview.

(3)

- 1 IN: P Achelle' (.) quelles sont les rUmeurs et théories de conspiration que vous avez entendues'
2 PAC: oui madame en ce: qui concerne les rumeurs' (.)
3 → bon mOI j'ai entendu que: le virus' (.) provenait des occidentaux, (.)
4 comme d'habitude (.) quand un virus sort' (.) on (en a) trouvé le nom,
5 e:t (.) chaque fois qu'ils ont (.) euh une pandémi:e' (.)
6 ils envoient toujours ici en afrique=pour tester=comme si nous on était leur cObayes (.)
7 en fait pour voir comment on doit réagi:r (.)
8 voir si ça va (.) plUs nous affecter, et tout, et tout, (.)
9 → do:nc (.) certaines personnes (.) disent que: (.)
10 les blAncs ont toujours fonctionné comme ça,
11 que ce soit le sIda' (.) ils ont envoyé en afrique, (.)
12 que ce soit ebOla' (.) ils ont toujours envoyé [en afrique,]
13 IN: [AH::: (.) maintenant] donc le sida' (.)
14 ils ont envoyé' ((rire))
15 PAC: tOUt ils ont envoyé pour qu'on vienne seulement tester (.)
16 <<riant> c'est ce que moi j'ai entendu>
17 IN: est-ce que vous y croyez'
18 PAC: (.) bon madame (.) à cinquante pour cent en fait,
19 IN: le sIda a-t-il été envoyé en afrique'
20 PAC: cinquante pour cent moi je crois, parce que les blAncs ont toujours eu la nature de nous
21 dominer (.) nOUs (.) les africains,
22 IN: la maladie à Ebola (.) d'après vous a également été envoyée'
23 PAC: d'après ce qu'on dit mai:s (.) moi j'y crois à cinquante pour cent en fait (.) parce que je sais
24 que les blancs (.) ils ont tOUjours voulu nous dominer (.)
25 [dEPUIs la nuit des temps (.) ils ont toujours cherché à nous dominer]
26 IN: [((rire))]
27 PAC: et là où ils sont (.) ils cherchent toujours les moyens (.) comment faire pour nous fragiliser,

5.2.2 Rumeurs spontanées

Il a déjà été mentionné que les rumeurs spontanées apparaissent dans des contextes variés où elles servent à des fins argumentative, explicative et illustrative. Comme dans le cas des rumeurs élicitées, les locuteurs peuvent exhiber leur attitude épistémique en endossant ou en rejetant le récit en question. Mais ce qui importe davantage ici, c'est que ces narrations illustrent une affirmation ou qu'elles font partie d'un mouvement argumentatif. Dans les deux extraits suivants, les locutrices font allusion à des rumeurs pour donner plus de poids à leurs paroles tout en laissant entendre qu'elles assument ces informations venant d'autrui. En revanche, dans les exemples 6 et 7, les locuteurs s'inscrivent en faux, de manière implicite ou explicite, contre une information venant d'autrui. Quoique démasquée comme rumeur, cette information permet au locuteur d'illustrer ou d'étayer ses propos.

À la question de l'intervieweuse si elle est prête à se faire vacciner contre le coronavirus, Dorine répond par la négative. L'intervieweuse demande alors d'en connaître les raisons et l'interviewée donne un premier argument, introduit par le marqueur causal « parce que », à savoir que les vaccins sont faits en Occident. Elle développe son argument en renvoyant explicitement à « la rumeur qui court sur le net » pour justifier son rejet du vaccin. Il s'agit du récit déjà évoqué par Pachelle, à savoir que les Occidentaux abuseraient des Africains pour tester leurs vaccins. Dans la suite de son propos, Dorine se réfère à des connaissances biomédicales acquises pendant ses études et donc à des arguments scientifiques. De ce point de vue, la rapidité avec laquelle le vaccin a été élaboré le rend suspect. En résumé, Dorine construit son argument en associant

habilement savoirs ortho- et hétérodoxes. Elle se sert d'un savoir orthodoxe, ancré dans un discours scientifique, pour valider la rumeur et pour la transformer en un savoir légitimé. Les deux types de savoir concourent à étayer sa position argumentative.

(4)

- 1 DOR: pour mOI' (.) au jour d'aujourd'hui je:: ne serais pas disposée à recevoir un vaccin (.)
2 contre le corona (.) virus,
3 IN: pourquoi'
4 DOR: [...] parce que les vaccins sont faits (.) en occident (.)
5 → et déjà avec la rumeur qui court sur le net (.)
6 qu'ils veulent (.) nous utiliser les africains comme cobAyes' (.)
7 ON a comme impression d'un parce que à l'école' (.) euh pendant nos études nos lectures (.)
8 on nous dit que pour élaborer un vaccin' (.)
9 il faut un certain nombre de temps, (.)
10 mAIs (.) vU que le dÉlai pour (.) l'élaboration de ce vaccin' (.) n'a pas encore a=été atteint'
11 (.) et que ceux-là veulent tester ce vaccin sur nous=çA se signale DÉJÀ quE (.)
12 EUx-mêmes ne sont pas vraiment sÛrs, (.) de: de leurs sources, (.)
13 de=du prOduit qu'ils veulent mettre sur le marché, (.)
14 et dOnc ils veulent nous utiliser commE (.) des sOUris de lABoratoire=si je peux me
15 permettre (.) parce que c'est sur ce=ces souris-là que sont testés les vAccins' (.)
16 généralement, (.) et sont réalisées les expériences

Dans l'extrait suivant, la discussion tourne également autour du vaccin. À la question de l'intervieweuse si elle est disposée à se faire vacciner, Pélagie répond énergiquement par la négative. Invitée par l'intervieweuse, elle justifie son rejet en alléguant qu'au lieu d'un vaccin il pourrait s'agir d'une injection du coronavirus. C'est là une rumeur très répandue au Cameroun, comme l'indique la locutrice elle-même à l'aide du marquage évidentiel « qu'on est en train de (.) dire partout là- (.) ». Pélagie n'adopte pas de position aléthique explicite. Mais le fait qu'elle se sert de la rumeur comme argument pour justifier son rejet du vaccin laisse entendre qu'elle tient ce récit pour vrai.

(5)

- 1 IN: pélagie' (.) êtes-vous disposée (.) à vous faire vacciner ou alors à' (.)
2 faire vacciner vos enfants'
3 PEL: mOI je dirais nOn, (.) nOn, et nOn,
4 IN: pour[quoi']
5 PEL: [oui parce] (.) oui (.) pourquoi seulement crÉer le vaccin quand il y a la maladie' (.)
6 ah oui (.) ce vaccin' (.) nous sommes pas sÛrs (.) que c'est un vaccin (.)
7 → a peut même être=ça peut Être (.) leur injection de covid=qu'on est en train de (.)
8 → dire partout là- (.)
9 je préfère dOnc' (.) continuer avec les mesures d'hygiène- (.)
10 lavage des mains=port des masques=distanciation' (.)
11 et: (.) tout tout tout ce qu'il y a là (.) oui (.) boire le:s=les trucs chauds chauds chauds

En revanche, dans les deux extraits suivants, les locuteurs relatent une rumeur tout en indiquant clairement qu'ils ne l'endossent pas. Ils s'en servent cependant à des fins argumentatives. Alors que dans l'exemple 7 le positionnement aléthique se fait de façon explicite, il reste plutôt implicite dans l'exemple 6. Ici, c'est avant tout le statut social et épistémique de la locutrice qui éclaire sur sa position aléthique. Étant membre du personnel médical, Dodelle fait en effet partie du groupe ciblé par la rumeur. Dans les deux cas, on peut donc présumer que l'appartenance professionnelle des locuteurs les amène à ne pas approuver une rumeur qui les soupçonne de corruption.

Dodelle, étudiante en biomédecine et stagiaire dans un hôpital, parle des difficultés rencontrées pendant la pandémie et notamment de la méfiance de la population à l'égard du personnel médical. Elle illustre ses propos en rapportant des informations explicitement cadrées comme venant d'autrui (« soi-disant »). Il s'agit en fait de deux rumeurs fréquentes qui apparaissent souvent conjointement : d'abord celle d'une

transmission consciente et volontaire du virus par le personnel soignant et ensuite celle d'un trafic d'organes si bien que les patients courraient le risque d'être sacrifiés. Introduits par le marqueur causal « parce que », ces proto-narrations étayaient l'énoncé concernant la méfiance de la population. Selon Dodelle, ils seraient non seulement partagés, mais aussi tenues pour vrais par une grande partie de la population.

(6)

- 1 DOD: parce quE:
2 IN: oui
3 DOD: c'est vrai on étai:t (.) on était confiné mais (.) étant ici étudiant à bangangté (.)
4 des fois (.) on partai:t (.) en stage (.) à l'hôpitAl' (.) ah oui (.)
5 à l'hôpital universitaire des montagnes, (.)
6 bOn, (.) on a vU que le métier du (.) le métier sanitaire était vraiment mystifié-
7 aucUne popula=la population ne voulait même plus se rapprocher des (.)
8 IN: ((rire))
9 DOD: << riant> des personnels de santé> que nous sommes
10 → pArce que (.) soi-disant (.) nous allons leur donner la maladI:e-
11 parce qu'on a besoin des orgAnes- (.) dans le domaine [sanit]=dans le domaine
12 IN: [ohO:']
13 DOD: dans le domaine mé=dans le domaine médical-
14 les directeurs ont besoin d'orgAnes-
15 dOnc (.) on va les sacrifiEr-
16 puis (.) c'était un peu (.) c'était un peu ça quoi'

Faisant également partie du personnel médical, Yannick explique les difficultés concernant l'imposition des mesures d'hygiènes par le fait qu'une grande partie de la population dénie l'existence de la maladie Covid-19. Il illustre ses propos en faisant allusion à deux rumeurs largement diffusées au Cameroun. Premièrement, celle que la maladie elle-même ne serait qu'une rumeur. Beaucoup de gens partageraient cet avis faute d'avoir rencontré un malade dans leur environnement immédiat. Deuxièmement, la présumée corruption du personnel médical qui truquerait les statistiques pour obtenir davantage de fonds. Les deux récits sont explicitement balisés comme le dire de « certains gens ». Yannick rejette ces deux rumeurs tout en s'en servant pour étayer son énoncé relatif au respect des mesures d'hygiène.

(7)

- 1 IN: yAnnick' (.) respect des mesures barrière, (.) au quotidien, (.) est-il (.) une chose eu:h (.)
2 est-il aisé'
3 YAN: bon, déjà' eu:h (.) on pou=pourrait bien le faire=mais
4 ce qui rend cette tâche (.) un peu difficile, (.)
5 c'est que déjà (.) euh (.) beaucoup de gens ne (.) sOnt jusqu'à présent pas (.)
6 n'acceptent toujours pas que le covid c'est (.) [c'est] une réalité
7 [(bruit de chaise)]
8 → sOUvent' certains disent qu'ils n'ont pas encore
9 vu quelqu'un qui était malAde,
10 dans son environnement immédIAt, (.)
11 ou bien' (.) tOUs les chiffres qu'on donne
12 c'est justE pou:r (.) avoir les dOns'
13 IN: ((rire))
14 YAN: ou bien ils disent en fait' c'est pour dire que (.)
15 déjà (.) sI (.) la population se rendait compte que c'est une réalité' (.)
16 beaucoup de gens (.) auraient eu:h (.)
17 respectent ces différentes mesures,
[...]
18 → souvent certains gens disent que bOn (.) nous on pense ce qu'on fait
19 IN: ((rire))

20 YAN: c'est juste pour disput=pour euh pour justifier les fOnds

21 IN: MHM'

22 YAN: pour justifier les fOnds'

Les extraits précédents montrent que les rumeurs spontanées remplissent des fonctions variées. Elles jouent un rôle important dans la dynamique argumentative en étayant, illustrant ou en expliquant les propos des locuteurs. Au total, rumeurs élicitées et spontanées font l'objet de négociations épistémiques où les positionnements aléthiques relatifs aux informations empruntées à autrui peuvent rester implicites ou s'exprimer de manière explicite à l'aide d'un marquage évidentiel. Leur balisage dépasse le domaine sémantico-grammatical du marquage évidentiel au sens étroit pour inclure des pratiques conversationnelles et discursives.

6 Conclusion

En partant de données recueillies au Cameroun à l'aide d'interviews structurées, l'analyse de récits cadrés comme rumeurs a dans un premier temps mis en lumière un large éventail d'expressions évidentielles dont certaines sont peu ou pas usitées en français hexagonal. C'est notamment le cas des tournures *on a entendu* ; *j'ai entendu que* ; *j'ai suivi* ; *on a suivi*, ou encore *il a été rapporté que* ; *on parlait de/que*. En revanche, l'expression *il paraît que*, fréquente dans des contextes similaires en français hexagonal, ainsi que le conditionnel sont peu attestés dans notre corpus. Il reste que, pour une meilleure connaissance des relations complexes entre épistémicité et variation – dans le cas du Cameroun notamment de la variation diatopique – des analyses contrastives plus systématiques seraient nécessaires. Ces analyses devraient également tenir compte des principales langues de contact du français. Car il n'est pas à exclure que ces dernières influent – par exemple sous forme de calques ou en termes de fréquence – sur son répertoire évidentiel. Dans un deuxième temps, l'analyse de rumeurs à la fois élicitées et spontanées a permis d'explorer certaines de leurs fonctions pragmatiques, notamment argumentative et explicative. En se focalisant sur les négociations qui accompagnent une rumeur, il a été montré que le marquage évidentiel contribue effectivement aux positionnements aléthiques et, par conséquent, à l'expression des attitudes épistémiques.

En plus de s'intéresser au marquage évidentiel, de futures analyses devraient se pencher davantage sur certains traits linguistiques de la rumeur, telle la tendance à la généralisation ou l'emploi de catégorisations sociales dichotomiques qui vont souvent de pair avec une vision manichéenne où s'opposent le bien et le mal. Aussi, ces récits débouchent-ils souvent sur une forme de communication morale. Enfin, une mise en parallèle du profil social des interviewés qui forment un groupe somme toute assez hétérogène, avec les narrations que ces derniers considèrent comme des rumeurs, pourrait ouvrir d'autres pistes de recherche, en permettant par exemple de distinguer partisans et opposants, bref différentes communautés épistémiques.

Références bibliographiques

- Aikhenvald, A. (2003). Evidentiality in typological perspective. In A. Aikhenvald, R.M.W. Dixon (éd.) *Studies in Evidentiality*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins, 1-31.
- Ameka, F. et Breedveld, A. (2004). Areal cultural scripts for social interaction in West African communities. *Intercultural Pragmatics* 1-2, 167-187.
- Anton, A. (2011). *Unwirkliche Wirklichkeiten. Zur Wissenssoziologie von Verschwörungstheorien*. Berlin : Logos Verlag.
- Anton, A., Schetsche, M. et Walter, M. (2014). Einleitung: Wirklichkeitskonstruktion zwischen Orthodoxie und Heterodoxie – zur Wissenssoziologie von Verschwörungstheorien. In A. Anton, M. Schetsche, M. Walter (éd.) *Konspiration. Soziologie des Verschwörungsdenkens*. Wiesbaden : Springer, 9-25.
- Bergmann, J. R. (1987/2022). *Klatsch. Zur Sozialform der diskreten Indiskretion*. Berlin, Boston : de Gruyter.

- Chafe, W. L. (1986). Evidentiality in English Conversation and Academic Writing. In W. L. Chafe et J. Nichols (éd.) *Evidentiality: the linguistic coding of epistemology in language*. Norwood, N.J. : Ablex, 261-272.
- Cornillie, B. (2022). Modalité et évidentialité. In G. Haßler (éd.) *Manuel des modes et modalités*. Berlin, Boston : de Gruyter, 593-610.
- De Cesare, A.-M. (2022). Adverbes modaux et évidentiels. In G. Haßler (éd.) *Manuel des modes et modalités*. Berlin, Boston : de Gruyter, 507-531.
- Dendale, P. (1993). Le conditionnel de *l'information incertaine* : marqueur modal ou évidentiel ? In G. Hilty (éd.) *Actes du XX^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes*. Tübingen : Francke, vol. 1, 165-176.
- Dendale, P. et van Bogaert, J. (2012). Réflexions sur les critères de définition et les problèmes d'identification des marqueurs évidentiels en français. *Langue française*, 173 (numéro spécial « *Modalité et évidentialité en français* »), 13-29.
- Dendale, P. et Tasmowski, L. (2001). Introduction : Evidentiality and related notions. *Journal of Pragmatics*, 33 (numéro spécial « *Evidentiality and related notions* »), 339-348.
- Deppermann, A. (2018). Wissen im Gespräch. In K. Birkner et N. Janich (éd.) *Handbuch Text und Gespräch*. Berlin, Boston : de Gruyter, 104-142.
- Drescher, M. (à paraître). Spatialités et innovations pragmatique-discursives du français en Afrique de l'Ouest : esquisse d'une problématique. In Y. Banhoro (éd.), *Perspectives multiples sur les spatialités et innovations en Afrique de l'Ouest francophone. Actes du colloque international de Ouagadougou 2023*.
- Drescher, M. (2023). Covid-19 related rumors and conspiracy theories. A case study from Cameroon. In M. Butter et P. Knight (éd.), *Covid Conspiracy Theories in Global Perspective*. London, New York : Routledge, 99-113.
- Drescher, M. (2022). Soziale Positionierungen und moralisches Argumentieren in Covid-19-Diskursen. Eine Fallstudie zu Kamerun. In F. Schmidt, S. Jaki et T. Mandl (éd.), *Wissen um Corona : Wissenschaftskommunikation, Informationsverhalten Diskurs*. Hildesheim : Universitätsverlag Hildesheim, 206-237.
- Drescher, M. (2017). Le Cameroun. In U. Reutner (éd.), *Manuel des francophonies*. Berlin, Boston : de Gruyter, 508-534.
- Drescher, M., Boukari, O. et Ngawa Mbaho, C. L. (2022). *Beaucoup de peur et de questionnement* – Une étude comparative des discours sur le Covid-19 en Côte d'Ivoire et au Cameroun. Bayreuth : University of Bayreuth African Studies Working Papers ; 29 (Africa Multiple connects ; 4) 29 p.
https://doi.org/10.15495/EPub_UBT_00005984
- Fine, G. A. (1985). Rumors and Gossiping. In T. A. van Dijk (éd.), *Handbook of discourse analysis. Vol. 3 Discourse and Dialogue*. London : Academic Press, 223-237.
- Haßler, G. (2002). Evidentiality and reported speech in Romance languages. In T. Güldemann et M. von Roncador (éd.), *Reported Discourse. A meeting ground for different linguistic domains*. Amsterdam, Philadelphia : John Benjamins, 143-172.
- Haßler, G. (2015). Evidentiality and the expression of speaker's stance in Romance languages and German. *Discourse Studies*, 17(2), 182-209.
- Heritage, J. (2012). Epistemics in Action : Action Formation and Territories of Knowledge. *Research on language and social interaction*, 45/1, 1-29.
- Heritage, J. (2013). Epistemics in Conversation. In J. Sidnell et T. Stivers (éd.), *The Handbook of Conversation Analysis*. Hoboken NJ : John Wiley & Sons, Blackwell, 370-394.
- Hymes, D. (1974). Studying the Interaction of Language and Social Life. In H. Dell (éd.), *Foundations in Sociolinguistics. An Ethnographic Approach*. Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 29-66.

- Kachru, B. B. (1985). Standards, codification and sociolinguistic realism : the English language in the outer circle. In Quirk, Randolph / Widdowson, H.G. (éds), *English in the world*. Cambridge etc. : Cambridge University Press, 11-30.
- Koch, P. (1997). Diskurstraditionen : zu ihrem sprachtheoretischen Status und ihrer Dynamik. In B. Frank, T. Haye et D. Tophinke (éds), *Gattungen mittelalterlicher Schriftlichkeit*. Tübingen : Narr Verlag, 43-73.
- Manessy, G. (1994). *Le français en Afrique Noire. Mythes, stratégies, pratiques*. Paris : L'Harmattan.
- Musila, G. A. (2015). *A Death retold in Truth and Rumour. Kenya, Britain and the Julie Ward Murder*. Woodbridge, Rochester : James Currey.
- Mushin, I. (2013). Making knowledge visible in discourse : Implications for the study of linguistic evidentiality. *Discourse Studies*, 15.5, 627-645.
- Neubauer, H.-J. (1998). *Fama. Eine Geschichte des Gerüchts*. Berlin : Berlin Verlag.
- Romaine, S. (1994). *Language in Society : An Introduction to Sociolinguistics*. Oxford : Oxford University Press.
- Selting, M. et al. (2009). Gesprächsanalytisches Transkriptionssystem 2 (GAT 2). *Gesprächsforschung. Online-Zeitschrift zur verbalen Interaktion*, 10, 353-402.
- Sidnell, J. (2012). 'Who knows best ?' Evidentiality and epistemic asymmetry in conversation. *Pragmatics and Society*, 3.2, 294-320.
- Stivers, T., Mondada, L. et Steensig, J. (2011). Knowledge, morality and affiliation in social interaction. In T. Stivers, L. Mondada et J. Steensig (éd.), *The morality of knowledge in conversation*. Cambridge : Cambridge University Press, 3-24.
- van Dijk, T. A. (2013). The field of Epistemic Discourse Analysis. *Discourse Studies*, 15(5), 497-499.
- Weidenbusch, W. (2022). Le conditionnel de 'rumeur' ou 'journalistique'. In G. Haßler (éd.), *Manuel des modes et modalités*. Berlin, Boston : de Gruyter, 453-485.
- Willett, T. (1988). A cross-linguistic survey of the grammaticization of evidentiality. *Studies in Language*, 12 (1), 51-97.
- Zang Zang, P. (1998). *Le français en Afrique. Normes, tendances évaluatives, dialectalisation*. München/Newcastle : Lincom.

¹ Cet article est le résultat de recherches menées dans le cadre du Pôle d'excellence Africa Multiple à l'Université de Bayreuth, financé par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG, Fondation allemande pour la Recherche) dans le cadre de la stratégie allemande pour l'excellence – EXC 2052/1 – 390713894.

² Une distinction similaire se trouve chez les linguistes du Cercle de Prague qui opposent *Sprechbund* (union de discours) à *Sprachbund* (union de langue). Tandis que le premier renvoie à « shared ways of speaking which go beyond language boundaries », le second caractérise « relatedness at the level of linguistic form » (Romaine 1994, 23).

³ Cf. Bergmann (2022, 86ss.) pour une discussion de la relation entre rumeur et commérage.

⁴ Cf. aussi Heritage (2012).

⁵ Nous tenons à remercier Dr. Liliane Ngawa qui, dans des conditions parfois très difficiles, a conduit ces interviews.

⁶ Dendale (1993, 174) distingue trois positionnements aléthiques différents envers une information empruntée. D'abord, le locuteur peut « s'abstenir de l'assumer » et, par conséquent, exhiber une « position d'indécision ». Ensuite, il peut « prendre à son compte une information qui provient d'autrui » et enfin il peut « s'exprimer en faux contre une information venant d'autrui ». La position neutre ou d'indécision est considérée comme la plus usuelle : « la valeur d'emprunt amène par défaut la valeur de L-indécision mais [...] elle est pour le reste parfaitement compatible avec les autres valeurs aléthiques de L-vérité et de L-fausseté » (Dendale 1993, 174).

⁷ La transcription des données suit les conventions de GAT 2 pour la transcription de base (Selting et al. 2009). Elle rend compte des phénomènes suivants : pause courte : (.) ; pause avec durée mesurée (2.0) ; intonation montante : ' ; intonation descendante : , ; intonation médiane : - ; enchaînement rapide : = ; accent : trÈs ; allongement : : :: ::: ; (bout d') énoncé incompréhensible : (xxx) ; activités para- et extraverbales : ((rire)), ((bruit de papier)) ; rit en parlant : <<riant> très> ; chevauchement [] .

⁸ Il s'agit de Jean-Paul Mira, médecin et directeur des soins intensifs de l'Hôpital Cochin à Paris et de Camille Loch, directeur de recherche à l'*Institut national de la santé et de la recherche scientifique* (INSERM) à Lille.